

Le succès du capitalisme le fera-t-il mourir ?

Spécialiste de la stratégie financière, Christian Cauvin est venu à la Machine à Lire pour présenter son livre : *La Fin du capitalisme*. Un sujet toujours stimulant, même si l'on peine à entrevoir une porte de sortie.

Ah, la fin du capitalisme... Voilà bien longtemps que l'on entend cette formule incantatoire. Et pourtant, il paraît bien difficile de voir le début d'un frémissement d'une remise en cause d'un système mis en place à la fin du XVIII^e siècle. D'ailleurs, le capitalisme a-t-il une opposition réelle, construite, avec une solution alternative crédible ? Sans être dupe du côté légèrement présomptueux du titre de son livre, Christian Cauvin pose néanmoins un diagnostic éclairé sur le mal économique qui ronge notre époque : « *Mon approche n'est pas rhétorique, mais logique, car je connais le système de l'intérieur.* »

Christian Cauvin est en effet professeur émérite de gestion au groupe HEC où il enseigne la... stratégie financière. Expert-comptable, il exerce par ailleurs des conseils de formation auprès d'institutions des secteurs de la banque et de la santé. Pas vraiment le profil de l'idéaliste rêvant de loin à un monde meilleur : « *Je pense que des personnes comme moi, qui nous frottons quotidiennement au monde des affaires et de la finance, n'avons pas à conforter ce système. Nous avons une responsabilité, et je suis donc très sévère avec mes*

collègues qui font comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

Pour Cauvin, le système s'est sérieusement emballé depuis les années 80, période charnière où la finance a pris le pouvoir sur nos sociétés et sur la politique. Jusque-là, il est vrai que les syndicats avaient encore du pouvoir, qu'un certain équilibre était possible, et que la dette publique se situait à un niveau acceptable. « *Ce qu'il y a de nouveau, explique l'économiste, c'est que tout se déroule désormais de manière désespérément prévisible. Le capitalisme est à nu ; il a corrodé la démocratie pour muter en une pure accumulation de profits, sans aucune considération pour le bien collectif. Il n'est pas immoral, mais amoral. Par exemple, ce n'est pas qu'il veuille détruire l'environnement, c'est juste qu'il se moque de l'environnement. La seule question qui vaille à ses yeux est : combien ça va rapporter ?* »

Comme le système bancaire et fiscal, le système monétaire serait l'un des rouages en cause dans ce mécanisme implacable : « *Il fallait construire l'Europe, et ensuite faire une monnaie commune, et non l'inverse. L'euro est un désastre. Il faut tout recommencer.* » Autres problèmes pointés du doigt : l'émergence



Christian Cauvin : « *L'objectif du capitalisme ne concerne pas le bien des humains.* »

de l'actionnaire-roi, avec le dividende qui devient l'oméga de la vie économique, et un travail en déshérence, de plus en plus remplacé par la technologie. « *On voit bien qu'il n'y a plus qu'une seule instance : le marché. Chaque individu est d'ailleurs considéré comme un micromarché, poursuit Cauvin. L'État n'existe plus. Et nous n'en sommes qu'au tout-début des horreurs. On est à l'os. Si on ne réagit pas, on voit bien la suite...* »

Quelle suite ? Le conférencier entrevoit la paupérisation croissante des classes moyennes, et des profits toujours plus extravagants pour une frange dérisoire de la population. Une tendance qui aurait néanmoins ses limites :

« *La réussite du capitalisme le mine paradoxalement de l'intérieur. Car si la richesse est captée par une couche très limitée de la population, il finira par ne plus y avoir de pouvoir d'achat pour les autres catégories.* » Tout se passerait ainsi comme si le lion allait mourir de faim parce qu'il aurait mangé toutes les gazelles à sa disposition. Arrivé au bout de sa logique, le capitalisme manquerait de carburant pour se perpétuer, et serait dans la situation d'un vainqueur sur un champ de ruines.

Frédéric LACOSTE